

Benjamin BRITTEN (1913-1976)

Hymn to St Cecilia

I

In a garden shady this holy lady
With reverent cadence and subtle psalm,
Like a black swan as death came on
Poured forth her song in perfect calm:
And by ocean's margin this innocent virgin
Constructed an organ to enlarge her prayer,
And notes tremendous from her great engine
Thundered out on the Roman air.

Blonde Aphrodite rose up excited,
Moved to delight by the melody,
White as an orchid she rode quite naked
In an oyster shell on top of the sea;
At sounds so entrancing the angels dancing
Came out of their trance into time again,
And around the wicked in Hell's abysses
The huge flame flickered and eased their pain.

*Blessed Cecilia, appear in visions
To all musicians, appear and inspire:
Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.*

II

I cannot grow;
I have no shadow
To run away from,
I only play.

I cannot err;
There is no creature
Whom I belong to,
Whom I could wrong.

I am defeat
When it knows it
Can now do nothing
By suffering.

All you lived through,
Dancing because you
No longer need it
For any deed.

I shall never be
Different. Love me.

I

Dans un jardin ombragé la sainte femme
Chantait un psaume délicat,
Comme un cygne noir lorsque vient la mort.
Elle déversait son chant dans un calme parfait.
Et sur les bords de l'océan l'innocente vierge
Éleva un orgue pour répercuter sa prière,
Et des notes incroyables se répandirent
De cette grande machine dans le ciel de Rome.

Attirée et émue jusqu'au ravissement par cette mélodie,
Aphrodite la blonde s'approcha ;
Blanche comme une orchidée elle chevaucha
Les flots, nue sur une coquille d'huître.
À ces sons enivrants, les anges
Quittèrent leur extase en dansant
Et autour des damnés, aux Enfers,
L'énorme flamme vacilla et adoucit leurs tortures.

*Sainte Cécile, apparais en vision à tous les musiciens.
Bienheureuse fille, descends vers nous et émerveille
Les mortels par ton feu immortel.*

II

Je ne peux pas vieillir,
Je n'ai pas d'ombre
À fuir
Je ne fais que jouer.

Je ne peux pas pécher,
Il n'est pas de créature,
À qui j'appartienne,
Ou à qui je puisse faire du tort.

Je suis vaincue
Lorsqu'il l'apprend,
Je ne puis rien faire
Que souffrir.

Tout ce que tu as vécu,
Tu dances car
Tu n'en aura plus besoin
Pour aucune raison.

Je ne serais jamais
Autre. Aime-moi.

*Blessed Cecilia, appear in visions
To all musicians, appear and inspire:
Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.*

III

O ear whose creatures cannot wish to fall,
O calm of spaces unafraid of weight,
Where Sorrow is herself, forgetting all
The gaucheness of her adolescent state,
Where Hope within the altogether strange
From every outworn image is released,
And dread born whole and normal like a beast
Into a world of truths that never change:
Restore our fallen day; O re-arrange.

O dear white children casual as birds,
Playing among the ruined languages,
So small beside their large confusing words,
So gay against the greater silences
Of dreadful things you did: O hang the head,
Impetuous child with the tremendous brain,
O weep, child, weep, O weep away the stain,
Lost innocence who wished your lover dead,
Weep for the lives your wishes never led.

O cry created as the bow of sin
Is drawn across our trembling violin.

O weep, child, weep, O weep away the stain.

O law drummed out by hearts against the still
Long winter of our intellectual will.

That what has been may never be again.
O flute that throbs with the thanksgiving breath
Of convalescents on the shores of death.

O bless the freedom that you never chose.

O trumpets that unguarded children blow
About the fortress of their inner foe.

O wear your tribulation like a rose.

*Blessed Cecilia, appear in visions
To all musicians, appear and inspire:
Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.*

W. H. Auden

*Sainte Cécile, apparais en vision à tous les musiciens.
Bienheureuse fille, descends vers nous et émerveille
Les mortels par ton feu immortel.*

III

Ô oreille dont les créatures ne peuvent souhaiter tomber
Ô calme des espaces que n'effraie pas la pesanteur
Où elle est le chagrin même, oubliant
Toute la maladresse de son adolescence,
Où l'espoir, tapis dans l'étrange, s'échappe
Des vieilles images usées,
Et l'Effroi, massif et naturel comme la bête,
S'introduit dans un monde de vérités immuables.
Donne-nous à nouveau le temps que nous avons perdu.

Ô blancs enfants chéris, insoucians comme les oiseaux,
Vous jouez parmi les ruines des langues,
Si petits à côté de la confusion des mots si grands
Si gais contre les silences plus grands encore
De vos terribles actes :
Baisse la tête, impétueux enfant à l'esprit effarant
Ô enfant, pleure, dissous le péché dans tes larmes,
Innocence perdue qui souhaitais la mort de ton amant,
Pleure les vies que tes vœux ne vécurent jamais.

Ô cri créé lorsque l'archet du péché
Frotte les cordes de notre violon frissonnant.

Ô enfant, pleure, dissous le péché dans tes larmes.

Ô loi, martelée par les cœurs contre
L'hiver encore long de notre volonté intellectuelle.

Ce qui a été pourrait ne plus jamais être.
Ô flûte qui palpète du souffle reconnaissant
Des convalescents sur les rivages de la mort.

Ô bénis la liberté que l'on ne choisit pas.

Ô trompette que font retentir des enfants libres
Autour de la forteresse de leur ennemi intérieur.

Ô arbore tes souffrances comme une rose.

*Sainte Cécile, apparais en vision à tous les musiciens.
Bienheureuse fille, descends vers nous et émerveille
Les mortels par ton feu immortel.*